

Hauptausgabe

 Société Neuchâteloise de Presse SA
 2001 Neuchâtel
 032/ 723 53 01
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 19'082
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 832.063
 N° d'abonnement: 1074342
 Page: 11
 Surface: 67'253 mm²

«**BROKEN LAND**» Stéphanie Barbey et Luc Peter ont filmé la frontière étatsunienne avec le Mexique. Un documentaire troublant d'actualité sur la dérive sécuritaire.

«Ils se sentent abandonnés»



Au pied du mur, les réactions des Américains divergent... XENIX

PROPOS RECUEILLIS PAR
 RAPHAËL CHEVALLEY

Issue du centre de formation documentaire les Ateliers Varan à Paris, initié par Jean Rouch, la cinéaste et journaliste genevoise Stéphanie Barbey travaille en étroite collaboration avec le documentariste et caméraman lausannois Luc Peter. Après «Magic Radio» (2004), consacré à la cul-

ture radiophonique au Niger, ils se sont rendus aux confins des Etats-Unis et du Mexique pour interroger le rapport qu'une poignée de citoyens américains entretiennent avec leurs voisins, dont les migrations sont sévèrement contenues par le long mur qui se dresse à la frontière. Entretien avec la réalisatrice.

Stéphanie Barbey, comment avez-vous exploré cette frontière?

Nous étions très intrigués par le concept de frontière, ce qu'elle représente, à quoi elle sert. Dans ce cas, c'est une frontière qui se ferme, qui est murée sur environ un tiers de sa longueur. Nous l'avons d'abord parcourue, puis nous nous sommes limité à 40 miles, parce qu'on y a trouvé de très bons protagonistes et un lieu



Hauptausgabe

Société Neuchâteloise de Presse SA
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 19'082
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.063
N° d'abonnement: 1074342
Page: 11
Surface: 67'253 mm²

emblématique de ce qu'on voulait montrer. Ce qui nous intéressait, c'était de voir l'impact d'un mur et d'une sécurisation extrême sur le quotidien des gens. Comment le fait de vivre à l'ombre d'un mur modifie-t-il la perception, le comportement et les mentalités? Notre parti pris était de ne jamais traverser la frontière, mais de rester du côté américain «désirable». On y a rencontré des gens qui ont des sentiments très variés, de la peur extrême à l'inquiétude ou la compassion. Moins on voit l'autre côté, moins on voit l'autre, plus on le fantasmait, on l'imagine et on en a peur...

Comment avez-vous approché vos protagonistes?

Nous avons rencontré énormément de gens. Nous avons travaillé avec des journalistes locaux pour nous introduire, parce que ce n'est pas évident. On ne rencontre pas si facilement les vieux ranchers bourrus, surtout lorsqu'on est une équipe suisse. Ils se méfient beaucoup de la presse, qui couvre énormément ce qui se passe à la frontière, pour obtenir des faits sensationnels, sur la mort, la drogue, etc. Ils se sentent abandonnés, à l'autre bout du pays, très loin de Washington. Mais là, nous nous intéressions vraiment à eux et à la manière dont ils vivent au pied du mur. Il faut savoir qu'avant il n'y avait pas de mur, mais un fil de fer barbelé. D'ailleurs, un rancher le dit: à l'époque ils traversaient, lorsqu'une vache passait de l'autre côté, ils allaient la récupérer. Ça a beaucoup changé.

Pourquoi avoir choisi de rencontrer les citoyens et non les officiels?

Nous voulions vraiment être avec les gens qui vivent au quotidien le long du mur, Monsieur Tout-le-Monde, le citoyen lambda américain. L'idée n'était pas d'avoir des langues de bois, parce qu'il y a beaucoup de discours officiels autour de la frontière. On entend beaucoup de choses, mais tout est contradictoire, il y a beaucoup de mystère autour de cette frontière.

Pour l'image et le montage, vous avez collaboré avec le cinéaste canado-suisse Peter Mettler...

Oui, nous sommes tous les deux de grands fans de Luc Peter. Nous voulions une atmosphère particulière sur ce film, décrire la zone frontière en créant un entre-deux à la fois imaginaire et réel, afin de bien saisir la perception de nos protagonistes. Nous nous sommes dit que la caméra de Peter, qui est assez particulière parce qu'elle rend visible l'invisible, serait vraiment très appropriée. Peter s'est montré très intéressé par le projet et a collaboré à sa dimension artistique. Nous avons travaillé l'image pour obtenir une caméra-regard, en jouant sur l'étroitesse des yeux et la grandeur des extérieurs, pour exprimer l'oppression et l'inquiétude, qui sont palpables à la frontière. Il y a une lumière extrême, oppressante par moments. C'est vraiment un film d'atmosphère, une sorte de laboratoire du futur. Et si ça se passait aussi comme ça chez nous? ☹

INFO

«Broken Land»: A l'affiche dès demain; séances en présence des réalisateurs jeudi à 18h15, cinéma Scala à La Chaux-de-Fonds (en introduction) et cinéma Apollo, Neuchâtel (à l'issue de la projection).

BIG BROTHER AUX FRONTIÈRES

Dans «Broken Land», Richard se barricade derrière des caméras de surveillance et un arsenal d'armes pour le moins dissuasifs. Zack le solitaire patrouille des heures durant afin de renforcer une sécurité qu'il juge défaillante. John le cow-boy évoque avec nostalgie l'époque où la paranoïa ne régissait pas encore les rapports avec le Mexique. Robin et son compagnon Warren déposent des bidons d'eau dans le désert pour aider les migrants, que traquent quelques vétérans du Vietnam lourdement armés... Prenant le parti de poser leur caméra du côté nord-américain, les réalisateurs Stéphanie Barbey et Luc Peter interrogent ces citoyens américains murés dans la peur, tout en révélant les présences fantomatiques des clandestins par le biais de vêtements ou d'ossements égarés. Grâce à la collaboration artistique de Peter Mettler («The End of Time», «Tectonic Plates»), dont les images d'une grande beauté jouent sur les tensions entre l'espace et l'enfermement, ils dévoilent la manière dont la frontière et la surveillance à outrance des citoyens américains divisent un seul et même désert. ☹